

LE SAINTE ANNE

Prieuré Sainte-Anne
Avenue de Beauvais
22100 LANVALLAY



Tél. 02.96.39.56.70
Fax. 02.96.39.99.53
Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Paraît le dernier dimanche du mois

Lanvallay, Saint-Malo, Saint-Brieuc, Guer, Rennes, Ecole Sainte-Marie, Cours Sainte-Anne

E
d
i
t
o
r
i
a
l

Comment se positionner dans l'Eglise ?

Par M. l'abbé Pierre Barrère

Les derniers événements survenus à l'initiative du pape Benoît XVI ne font que confirmer encore aujourd'hui le bien fondé de l'attitude adoptée par Mgr Lefebvre en son temps vis-à-vis des autorités officielles en place. Puisque souvent le magistère ne s'exerce plus aujourd'hui d'une manière normale et cohérente il est impossible de se soumettre absolument à ses directives comme si de rien n'était. Nous sommes donc dans l'obligation de suivre le conseil de Saint Paul : « *Ne méprisez pas les prophéties ; éprouvez tout, et retenez ce qui est bon ; abstenez-vous de toute apparence de mal.* » (1 Thess 5-21).

Rappelons-nous que l'obéissance aveugle - celle où l'on ne voit pas les motifs de se soumettre - n'existe que très rarement dans l'Eglise. De fait, lorsque l'autorité papale engage son infaillibilité comme dans une définition dogmatique *ex cathedra* on doit se soumettre sans condition. La dernière définition de ce type date de 1950 où le pape Pie XII a exprimé ce qu'il fallait croire de l'Assomption de la très Sainte Vierge Marie. Depuis rien de tel ne s'est produit. Bien évidemment cela ne veut pas dire pour autant que l'on doive passer systématiquement au crible de la pensée personnelle tous les actes du pape. Le *libre examen* n'est pas un critère catholique pour atteindre la vérité, il ne s'agit donc pas de trier le bon du mauvais à sa guise en se référant à ses intuitions ou ses idées personnelles, ce serait alors adopter la mentalité protestante. Ce n'est pas ce qu'il faut faire et ce n'est pas ce que nous faisons.

1- La plus haute autorité peut-elle défaillir ?

Si le pape est infaillible sous certaines conditions, il n'est assurément pas impeccable dans tous ses actes. Il peut donc y avoir des initiatives mauvaises et très pernicieuses des papes, c'est sûr, et c'est facile à démontrer. Aussi résister à l'autorité n'est pas, en soi, une chose normale mais cependant ce n'est pas non plus une chose inédite. Nous lisons dans l'épître au Galates ch 2-11 que l'apôtre Paul a résisté en face à Pierre pour trois raisons : « *1- parce qu'il se trouvait avoir tort ...2- les autres juifs firent les hypocrites avec Pierre.... 3- Pierre ne marchait pas selon la vérité de l'Évangile.* »

Pierre était pourtant le chef incontesté parmi les apôtres mais grâce à la remontrance publique du jeune converti, il a reconnu humblement son erreur et a rectifié son attitude en cessant de « *judaiser* » (Gal 2-14). Si Saint Paul n'avait rien dit, toute l'Eglise naissante aurait été profondément perturbée par les ambiguïtés de Pierre. N'insistons pas. Retenons que la

plus haute autorité peut avoir des décisions très nocives : cela se vérifie quelque fois dans le passé lointain de l'Eglise mais beaucoup plus fréquemment, il est vrai, depuis 1960. Les avertissements prophétiques de Fatima nous ont prévenu qu'une grande crise de la foi surviendrait à ce moment là : à nous de comprendre et de savoir juger l'arbre à ses fruits.

2- Qu'en est-il du Pape actuel ?

Pour ce qui est du pape Benoît XVI, il vient de commettre coup sur coup au moins trois actes qui ont déjà un retentissement important et néfaste.

- Le premier c'est son livre intitulé « *Lumière du monde* ». Il s'agit d'un interview avec un journaliste Peter Seewald. Les propos de Benoît XVI qui se déroulent sur le ton de la conversation contiennent, de fait, beaucoup d'approximations et de faussetés non seulement sur la doctrine, l'histoire, mais aussi la morale ainsi que d'autres sujets. Je ne m'attarderai pas là-dessus, mais cet écrit est très décevant tant du point de vue de la forme que du fonds. Les erreurs et les à-peu-près qui s'y trouvent ne sont pas dignes d'un savant et du chef de la catholicité. Si saint Paul a utilisé pour Pierre le terme d'*hypocrite*, le livre qui porte le nom de « *Lumière du monde* » se situe parfaitement dans ce registre car il est plein de ténèbres et trop conforme à l'esprit du monde : « *Ne vous conformez pas à ce siècle* » dit Saint Paul (Rom 12-2). Adopter un style médiatiquement correct n'engage certes pas l'infaillibilité du magistère mais uniquement la personne de Ratzinger. Il n'empêche que la majorité des lecteurs ne fera pas la différence et prendra le tout comme l'enseignement officiel de la Sainte Eglise.

- Le second c'est son désir de réaliser en octobre un Assise III ou une réunion de toutes les religions pour prier pour la paix afin de célébrer le 25^{ème} anniversaire de cette première rencontre interreligieuse voulue par Jean-Paul II. Les deux premières réunions d'Assise sont, de toutes façons, des péchés très graves contre le 1^{er} commandement « *Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face* » (Exode 20-3) et très scandaleuses en elles-mêmes c'est-à-dire quelles que soient les intentions généreuses qui animent les auteurs. Faisons à ce propos juste deux petits rappels. Assise I (1986) : des églises ont été mises à la disposition des fausses religions pour leur culte et un Bouddha a été posé sur l'autel de



Assise 1986

dement « *Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face* » (Exode 20-3) et très scandaleuses en elles-mêmes c'est-à-dire quelles que soient les intentions généreuses qui animent les auteurs. Faisons à ce propos juste deux petits rappels. Assise I (1986) : des églises ont été mises à la disposition des fausses religions pour leur culte et un Bouddha a été posé sur l'autel de

(Suite de la page 1)

l'une d'entre elles. Assise II (2002) : Pour éviter les écarts choquants de 1986 des salles ont été prêtées aux partisans des fausses religions mais, au préalable, on a pris soin de retirer les crucifix pour ne pas gêner les non-chrétiens.

C'est deux actes (profanations d'église par les faux culte + retirer les croix) auxquels on peut rajouter beaucoup d'autres ne sont pas anodins. Dieu peut-il bénir de telles choses ? Jésus qui a chassé les vendeurs du Temple, peut-il agréer que les faux dieux soient honorés dans ses églises et que leurs adorateurs s'installent là comme des brigands dans une caverne ? Evacuer les croix est-ce vraiment le moyen de s'attirer l'estime de Celui qui a voulu nous sauver par Sa Croix ? C'est insensé de le penser alors que l'Eglise nous fait chanter « *O Crux ave spes unica* » « Salut O Croix espérance unique ». De plus ces initiatives entraînent des conséquences insidieuses et perverses dans l'esprit des baptisés qui finissent par adopter les principes mêmes des francs-maçons : l'union des hommes par delà les religions.

- Le troisième c'est sa volonté de béatifier Jean-Paul II, le pape qui a laissé excommunier la Tradition alors que dans le même temps étaient diffusées partout les pires aberrations doctrinales et liturgiques. C'est aussi Jean-Paul II qui a baisé le Coran, perpétré d'innombrables scandales dont Assise est sans doute le plus pitoyable et le plus désastreux pour les âmes (cf. le livre « Pierre m'aimes-tu ? »)

3 - Comment y voir clair lorsque les ténèbres envahissent les guides religieux et qu'ils deviennent selon l'expression de l'Evangile : « Aveugles conducteurs d'aveugles. » (Mat 15-14) ?

Deux principes notamment doivent être repris et nous servir de phare dans ces moments : « *Ce qui était vrai hier ne peut pas être faux aujourd'hui.* » et « *Ce qui est nouveau maintenant, pour être légitime et recevable, ne doit surtout pas s'opposer au passé mais l'assumer totalement en le perfectionnant.* »

C'est, entre autres, en raison de ces deux principes que nous refusons Assise, la nouvelle messe et beaucoup de réformes du dernier concile.

Assise. L'Eglise s'est toujours opposée aux autres religions (chrétiennes ou non-chrétiennes) parce qu'elles sont fausses. Elle les a toujours combattues par la parole, par l'écrit, par toute sorte de coercition (excommunication des hérétiques) et par l'exemple des saints (ex : les martyrs d'Angleterre au 16^{ème} siècle, tués pour le seul motif de leur fidélité à Rome). Parfois même, quand il n'y avait pas d'autres moyens de se protéger, elle les a combattus par les armes des soldats chrétiens. Voilà la vérité d'hier.

Une réunion interreligieuse contredit l'agir constant de l'Eglise. Elle ne peut qu'apporter la confusion dans les esprits en faisant croire qu'il peut y avoir une union bonne et constructive par et par-delà les confessions religieuses. C'est, nous vous le disions, typiquement les principes maçonniques qui se sont introduits dans l'Eglise : liberté religieuse, égalité des cultes et fraternité non pas dans le baptême et la foi mais uniquement dans notre commune humanité.

Quant à nous, nous savons que construire la paix sans le Christ et son Eglise c'est vouloir édifier une tour jusqu'au ciel sans l'intervention de Dieu. Les conséquences sont connues : ce sera l'inverse qui se produira : la dispersion au lieu de l'union, la confusion et la guerre au lieu de l'entente et la paix.

La nouvelle messe. Qu'importe que la nouvelle messe soit valide à partir du moment où l'on sait « *qu'elle s'éloigne dans l'ensemble comme dans le détail de la théologie catholique concernant le Saint Sacrifice tel que l'a défini le concile de Trente dans sa XXXème session.* » (Bref examen critique adressé au Pape Paul VI signé par le Préfet du Saint office, le cardinal Ottaviani.) Pour celui qui a compris cela il devient alors impossible d'y assister car personne ne peut nous contraindre à *changer* notre foi ou même à *diminuer* notre foi. Or la nouvelle messe quand elle ne change pas la foi (certaines « messes » festives et farfelues le font : ex : les messes clowns ou les messes dansantes) en diminue du moins l'expression dans la présence réelle, le Saint Sacrifice et surtout la propitiation, même lorsqu'elle est bien dite par un prêtre pieux et sérieux. Les changements de la nouvelle messe n'assument pas le passé de l'Eglise, il n'y a pas perfection du rite ancien mais régression dans l'expression de la foi : donc il devient parfaitement légitime de résister.

4-Tout changement n'est pas mauvais.

Mais les exemples abondent de nouveautés introduites dans l'Eglise qui sont légitimes parce qu'elles perfectionnent la doctrine ou affinent la liturgie ou précisent la morale. Ainsi les termes utilisés par l'Eglise comme *Consubstantiel*, *Transsubstantiation*, *Immaculée Conception* sont certes des changements très importants par rapport à ce qui a précédé, mais ces termes rendent la doctrine de toujours plus intelligible : ainsi les chrétiens sont protégés contre les erreurs tortueuses et le génie néfaste de l'hérésie. Voilà pourquoi on ne peut pas refuser ce type de changement. Ces mots nouveaux sont de purs produits qui viennent de la Tradition, on ne peut plus les exclure sans diminuer l'expression de la foi : ils font donc désormais parti

du vocabulaire catholique. Supprimer ou diminuer l'expression de la foi par des expressions nouvelles c'est cela qui n'est pas permis dans l'Eglise et aucune autorité ne peut contraindre qui que ce soit à adopter de tels changements. La force juridique a été donnée aux chefs non pas pour détruire mais pour édifier.

Le critère de la Tradition est donc déterminant lorsqu'il y a des nouveautés introduites dans l'Eglise. Lorsque le « magistère » actuel énonce des choses qui *offensent les oreilles catholiques* comme l'a fait Benoît XVI en permettant l'usage du préservatif en certains cas (cf : le livre « *Lumière du monde* » p.160) on ne peut pas penser facilement alors que Dieu nous parle par la bouche du successeur de Pierre. Surtout lorsque d'autres papes ont parlé sur ce sujet dans le sens de la Tradition et de manière fort claire et définitive. « *Rien ne peut transformer une action intrinsèquement immorale en un acte licite* » Pie XII. (cf : sur ce sujet voir le n°199 de Fidéliter l'article « les paroles de Benoît XVI sur une question de morale » par M. l'abbé Régis de Cacqueray)

5 – Attitude pratique à adopter en face des erreurs et ambiguïtés des chefs religieux.

Devant les orientations aberrantes de plus en plus répétées de la hiérarchie qui s'inspire toujours pour cela du dernier concile Monseigneur Lefebvre a donné en son temps quelques règles de conduite pour les fidèles afin de ne pas se laisser entraîner par une obéissance mal comprise.

Première règle : Là où il devient évident qu'il y a une rupture avec la Tradition il ne faut pas suivre même si l'autorité la plus haute dans l'Eglise semble vouloir nous obliger.

(Suite page 3)

Le temps finit toujours par donner raison à ceux qui adoptent cette règle. C'est le cas pour la messe. Le pape Paul VI a insisté fermement et à plusieurs reprises pour que sa nouvelle messe remplace l'ancienne. Cette dernière devait disparaître absolument. Des prêtres ont été chassés de leur paroisse parce que, en conscience, ils ne pouvaient célébrer le nouveau rite imposé sans pécher. Egalement des religieux (ses) ont du quitter leur couvent pour ne pas assister à cette messe qui leur faisait perdre l'esprit de leurs statuts. En fait, la volonté de Paul VI était bien réelle et forte, sans ménagement pour les récalcitrants, mais c'était aussi une volonté capricieuse essentiellement basée sur l'œcuménisme et l'union avec les protestants. Il eût fallu un fondement doctrinal et juridique solide, en cohésion avec le passé, pour que l'ordre fût recevable et que l'on pût dire « Rome a parlé la cause est entendue ». Ce n'était pas le cas. Voilà pourquoi Benoît XVI en 2007 a pu dire quasiment le contraire de Paul VI : la messe saint Pie V n'a jamais été abolie (en toute légitimité) : tout prêtre peut continuer à la célébrer sans permission spéciale de son évêque (motu proprio 07-07-07).

Deuxième règle. Là où il y a ambiguïté, il faut interpréter dans le sens de la Tradition et combattre le sens contraire c'est-à-dire le sens qui favorise la nouveauté moderniste.

Troisième règle : Là où il y a continuité avec la Tradition il faut se soumettre simplement.

Cette expression « Rome a parlé la cause est entendue » n'est valable que si Rome parle clairement, avec autorité, en conformité avec la Tradition et l'esprit de sainteté de l'Eglise et non pas pour imposer des orientations totalement nouvelles comme des réunions interreligieuses ou une liturgie œcuménique.

6 - Le signe de la fidélité à l'Eglise.

Saint Pie X a dit « les vrais amis du peuple ne sont ni révolutionnaires ni novateurs, mais traditionalistes » : Cette petite phrase qui conclue la condamnation du Sillon (mouvement du catholique libéral Marc Sangnier) dit aussi tout l'esprit qui doit nous animer dans la lutte contre le modernisme et l'esprit issu du concile.

Dans l'Eglise conciliaire le vrai et le faux, le bien et le mal, l'utile et le dangereux sont tellement mélangés qu'il ne faut pas hésiter à en détourner tous les catholiques encore dotés de quelque bon sens. Sans doute il faut le faire avec intelligence en prenant le temps de montrer les principes dangereux qui se cachent sous des apparences trompeuses ; il faut le faire avec bonté, délicatesse, et non pas pour afficher une supériorité ou pour le malin plaisir d'avoir raison contre les autres. Mais l'objectif est clair pour celui qui connaît bien l'Eglise et son esprit : il est nécessaire d'éloigner les âmes de toutes les influences néfastes qui affaiblissent insensiblement la foi et font poser des actes contraires à l'esprit de foi.

Si saint Pie X oppose traditionalistes à révolutionnaires et novateurs c'est que parmi les ennemis de la religion il y en a de plus ultras que d'autres. Les révolutionnaires sont, en soi, pires que les novateurs mais les novateurs s'accordent avec les révolutionnaires pour s'opposer au traditionalistes. C'est une chose visible. Disons qu'il y a entre eux une différence de vitesse mais ils vont vers la réalisation d'un même but. Les révolutionnaires veulent tout bouleverser immédiatement et radicalement : renverser la constitution divine de l'Eglise pour en faire une sorte de démocratie où le pouvoir suprême n'est plus celui du pape seul mais d'un groupe (la collégialité) ; abolir le célibat des prêtres ; donner la communion aux divorcés remariés ; permettre l'avortement, la contraception, légitimer l'homosexualité, affirmer l'égalité des religions et le salut par toutes les confessions ; prôner la nécessité absolue de la laïcité de l'Etat etc....

Les novateurs ne seront pas si outrés dans leur revendications il garderont une teinture et une piété plus conformes à l'esprit de l'Eglise. Aussi sans être de farouches partisans du boule-

versement ils se montreront très ouverts à tout ce qui est nouveau. Ils préféreront le célibat sacerdotal disons comme une voie idéale réservée à un petit nombre mais ne verront quasiment pas d'obstacle au mariage des prêtres si ceux-ci le souhaitent. Ils diront que les femmes ne peuvent pas (encore) accéder au sacerdoce, mais elles peuvent faire les lectures, distribuer la communion et les jeunes filles peuvent être enfants de chœur. Ils seront contre la contraception, bien sûr, mais, en certains cas extrêmes, cela peut-être une voie vers plus de moralisation. La communion des divorcés remariés n'est normalement pas possible mais il faut juger parfois au cas par cas et l'autoriser sans tapage, discrètement. Quant à l'Etat il n'est pas raisonnable qu'il favorise une religion plutôt qu'une autre il faut donc une laïcité positive qui équilibre tout en donnant la liberté à tous. A pas feutrés ces novateurs chamboulent toute la Tradition autant que les révolutionnaires mais c'est plus long et mieux enrobé par un emballage qui conserve un extérieur traditionnel présentable .

« Si je cherche à plaire au monde, je ne suis plus un serviteur du Christ » dit saint Paul. Cet avertissement est sévère et valable pour tous ceux qui ont une mission d'édification dans l'Eglise.

7- Aura-t-on, en dehors de la Fraternité Saint Pie X, des imitateurs de Saint Paul pour résister face à Pierre au sujet d'Assise III ?

C'est peu probable.

Aujourd'hui, les évêques, ne cherchent plus comme l'a fait Saint Paul à discerner si un acte du pape est conforme ou non à l'Evangile. Ils sont devenus pour beaucoup des exécutants soucieux uniquement de respecter des règles de gouvernement qui sont fondées sur les faux principes de la liberté religieuse, de l'œcuménisme ou de la collégialité et ils ne regardent pas au-delà.

Si telle catégorie de catholiques (les traditionalistes) ne rentrent pas dans les schémas actuels de la légalité point besoin d'examiner ce qu'ils disent et, comme des fonctionnaires sans âme, ils se montreront intraitables avec eux. Ces bons administrateurs qui ont en permanence le mot *dialogue* à la bouche sont alors totalement sourds aux arguments de ceux qui sont attachés à la foi. Ils n'ont qu'un seul principe à avancer : vous n'êtes pas dans la structure légale de l'Eglise conciliaire. Dès lors leur conscience est parfaitement tranquille et leurs actes les plus inhumains ne les émeuvent plus. Ils font actuellement ce que la discipline en vigueur commande et ne se sentent pas responsables devant Dieu des injustices les plus criantes. Demain ils changeront peut-être. Ne ressemblent-ils pas, à quelque chose près, à ces médecins qui pratiquent des avortements à tour de bras dans une parfaite quiétude de conscience ? Si ces derniers tuent sans scrupule c'est parce que la loi du moment le permet et même l'encourage : cela ne peut donc pas être un mal. Mais quand la loi dira : « Arrêtez, c'est mal ! » ils arrêteront et, éventuellement, ils se poseront des questions.

Soyons avertis : s'il y a dans la société civile un légalisme qui s'oppose à la loi naturelle et qui cherche à la détruire il y a aussi dans la société religieuse issue du concile un légalisme qui s'oppose à la loi de l'Evangile et qui détruit insidieusement la foi surnaturelle des fidèles par ses nouveaux principes. Pour ceux qui ont compris cela une seule attitude est pleinement cohérente : ne pas se fier à cette légalité *illégitime* et défendre courageusement la foi.

Aussi garder une position « canoniquement correcte » qui restreint la confession de la foi c'est faire plus ou moins le jeu du modernisme.

On ne peut occulter ou nier qu'il y a parfois un devoir grave d'opposition contre les scandales perpétrés par la hiérarchie.

Quand l'actualité politique ... est religieuse.

Ab. Jean-Baptiste Frament

« Il faut y prendre garde, nous ne pouvons pas non plus admettre, et donc faciliter, ce qui ressemble de plus en plus, j'emploie un mot fort, à un plan particulièrement pervers d'épuration au Moyen-Orient, d'épuration religieuse. » Malgré toutes les précautions oratoires, le constat du président de la république est lucide. Il existe bien une volonté d'éliminer toute présence chrétienne des pays du Moyen-Orient. Et M. Sarkozy ajoutait : « En Irak comme en Egypte, les chrétiens d'Orient sont chez eux, et ils le sont pour la plupart depuis 2000 ans ». Et il ne s'agit pas seulement de commenter l'attentat de la Saint Sylvestre à Alexandrie ou les attaques contre les maisons chrétiennes à Bagdad. Ce plan est bien plus vaste : « Si vous prenez une population qui était, mettons un million il y a dix ans et qui est de 200 000 aujourd'hui, il faut bien constater qu'il y a eu épuration » déclarait Mgr Vingt-Trois à la presse. Oui, il y a bien eu une vaste épuration qui a réussi en dix ans à éliminer 80 % de la présence chrétienne en terres d'Orient. Et cette épuration (c'est le mot politique), ou cette sanglante persécution (c'est le mot religieux), est bien menée par des musulmans et au nom de la religion musulmane, au nom de l'Islam.

C'est une réalité qui a souvent été occultée et qui continue encore actuellement à être occultée dans sa terrible réalité par les médias et par ce qu'on appelle la communauté internationale. Car il ne s'agit pas d'un, mais de plusieurs génocides chrétiens, tous dans des pays à forte présence musulmane, qui se déroulent actuellement, pendant que les chrétiens d'Occident dissertent sur la liberté religieuse et promeuvent le dialogue inter-religieux. Oui, cette réalité est occultée car nos médias s'efforcent d'évacuer le fond du problème qui est religieux. Il s'agit d'une guerre religieuse, d'une guerre menée par l'islam contre le christianisme dans son ensemble, dans le cadre de la doctrine musulmane de la conquête du monde par l'islam.

Par exemple, pourquoi ces deux Français ont-ils été assassinés au Niger ? Parce que l'un d'entre eux, fiancé à une musulmane, projetait de la faire sortir du pays et de la ramener en pays chrétien. Son témoin de mariage qui l'accompagnait a lui aussi été exécuté. Mais les médias se sont bien gardés de s'appesantir sur le problème. Quand nos médias braque-

ront-ils leurs projecteurs sur tous ces pays où le seul fait de porter un prénom chrétien est un motif suffisant pour se faire lâchement assassiner sans aucune forme de procès comme c'est le cas encore aujourd'hui en Arménie (Turquie) pour les catholiques de rite Syro-Chaldéen ainsi que pour les autres chrétiens ? Quand s'efforceront-ils d'émouvoir l'opinion publique sur ces villages entièrement détruits au Soudan, sur ces populations exterminées au Nigeria, sur le caractère odieux de la condition de « dhimmi », de sous-citoyen ou de sous-homme, donnée aux chrétiens en pays gouvernés par l'islam. Quand attireront-ils l'attention sur ces pays musulmans où le seul fait d'avoir inscrit sur sa carte d'identité la mention de chrétien vous interdit l'accès aux universités et aux postes d'état ? Quand dénonceront-ils le chantage religieux dans ces pays d'Orient où le seul fait pour l'évêque d'élever la voix pour défendre ses ouailles et de dénoncer les exactions se voit puni de terribles représailles et d'un nouvel assassinat de centaines de chrétiens ?

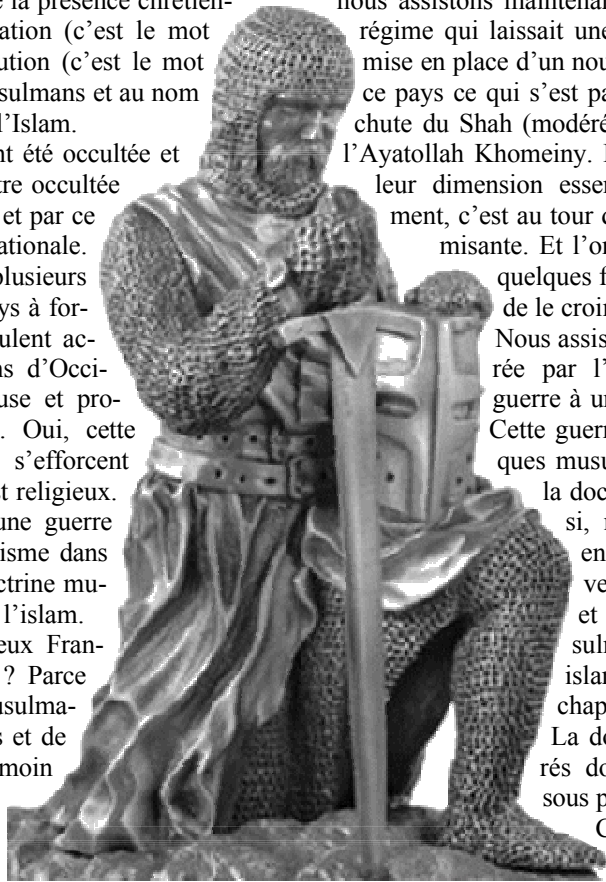
Oui, les médias sont complices, non seulement par leur silence, mais plus encore par la dissimulation volontaire de cette réalité. Il faut aller plus loin : les médias occidentaux ont pris parti pour l'islam et contre le christianisme. Pourquoi la « communauté internationale » a-t-elle pris parti en Côte d'Ivoire pour Alassane Ouattara (musulman convaincu) et contre Laurent Gbagbo (chrétien) en déclarant celui-ci être un usurpateur ? Pourquoi cette fureur contre le Vatican qui lui a légitimement pris parti pour M. Gbagbo, après que le Conseil Constitutionnel du pays ait disqualifié M. Ouattara pour fraudes électorales constatées par la Commission électorale indépendante ? Pourquoi choisir le musulman fraudeur contre le chrétien respectueux des lois ? Et pourquoi s'élever contre la dénonciation de cette réalité ? Pourquoi les médias ont-ils soudainement déclaré que la Tunisie était une dictature alors que le contraire avait été officiellement reconnu ? Et nous assistons maintenant en Tunisie à la déstabilisation d'un régime qui laissait une certaine liberté aux chrétiens et à la mise en place d'un nouveau régime islamiste. Il se passe dans ce pays ce qui s'est passé en Iran : la révolution a permis la chute du Shah (modéré) et la mise en place d'un fanatique : l'Ayatollah Khomeiny. Et nos médias occultent ces faits dans leur dimension essentiellement religieuse. Tout dernièrement, c'est au tour de l'Egypte de subir cette poussée islamisante. Et l'on veut nous faire croire qu'il s'agit de quelques fanatiques ? Nous serions bien aveugles de le croire !

Nous assistons bien à une guerre religieuse déclarée par l'islam contre le christianisme. Cette guerre à un nom : la « djihad » ou guerre sainte. Cette guerre sainte n'est pas réservée aux fanatiques musulmans : c'est une partie intégrante de la doctrine ou de la « foi » musulmane. Ainsi, même si dans nos pays à dominante encore chrétienne il est possible de trouver des musulmans modérés ou libéraux, et même s'il existe certainement des musulmans modérés ou libéraux en pays islamiques, ces modérés n'ont plus voix au chapitre quand le pays devient musulman. La doctrine islamique prévaut et les modérés doivent se taire sans pouvoir protester sous peine de durs châtiments.

C'est là une différence de perspective fondamentale entre le chrétien et le musulman. Si les deux sont convaincus de la véracité de leur religion respective, le chrétien lui cherche à convertir par l'adhésion volontaire de l'intelligence aux vérités révélées tandis que le musulman impose sa religion par la force et si nécessaire même, par la violence. On comprend alors l'erreur de perspective de vouloir parler de liberté religieuse ou de dialogue avec des musulmans dans un pays où ils sont majoritaires. Ce dialogue n'a pas lieu d'être pour le musulman. Et dans les pays à dominante chrétienne, il devient inutile et même nocif : c'est au contraire le temps de l'apostolat.

Les chrétiens d'Occident doivent comprendre de toute urgence que les chrétientés d'Orient ont toujours été leur rempart contre un islam par nature envahissant. C'est en défendant les chrétiens d'Orient dans leurs pays contre les exactions musulmanes que l'Occident a assuré la paix dans ses propres frontières. D'où la grandeur politique et religieuse des croisades et des divers types de présence chrétienne en Orient qui assuraient la paix chez

(Suite page 5)



nous. Le soutien des chrétiens d'Orient était un gage de paix. Leur abandon nous coûterait la guerre chez nous. L'extermination actuelle des chrétiens en Orient est bien une étape préparatoire pour l'islam à une action d'envergure en Occident (action déjà bien préparée par la présence grandissante de l'islam dans nos pays !).

Ce combat est essentiellement religieux. Une action politique sera certainement nécessaire aussi, mais l'âme de ce combat est religieuse. « Si le Seigneur ne bâtit la maison, c'est en vain que bâtissent les bâtisseurs ». D'ailleurs treize siècles de fréquentation de l'islam en témoignent dans l'histoire de l'Eglise, à tel point que plusieurs voient dans l'islam le châtement préparé par la Providence pour les différentes fautes des chrétiens.

Par exemple, Vladimir Soloviev écrivait au sujet de la chute de l'empire byzantin : « il était juste qu'il périclât et il était encore juste qu'il périclât par l'Islam. L'Islam, c'est le byzantinisme conséquent et sincère, délivré de toute contradiction intéressée ». En effet il était juste que la confusion des pouvoirs religieux et temporels de l'empire byzantin soit punie par l'Islam dans lequel cette confusion est totale. Aujourd'hui les fautes des pays chrétiens sont autres : c'est l'apostasie, le refus de la soumission des Etats et des lois à Dieu. Il semble que l'Islam soit encore une fois le châtement approprié : si le chrétien occidental refuse de se mettre à genoux pour adorer dans la vraie religion, l'Islam le forcera à se prosterner au nom d'un faux prophète.

Si les Etats apostats ne veulent plus se soumettre au règne d'amour du Christ-Roi, ils se verront contraints de se soumettre aux caprices totalitaires d'une fausse religion. Même les individus seront punis : si la femme chrétienne, au nom de son indépendance, refuse de se couvrir simplement en venant prier, et continue de laisser avilir son image publiquement sans réagir dans toutes ces modes qui offensent gravement le bon Dieu, il semble proportionné à sa faute qu'elle soit punie en se voyant forcée de se voiler entièrement, d'être mise dans un terrible état d'esclavage et de se retrouver avilie au rang de possession que l'on peut vendre ou acheter. Le chrétien qui n'aura pas voulu d'un Dieu d'amour se voit menacé d'un dieu terrible, écrasant sa créature et qu'il est impensable d'imaginer pouvoir l'aimer.

Nous n'en sommes pas là, Dieu merci ! Mais nous devons prendre conscience que les maux qui nous menacent sont réels. Nous devons prendre conscience que ces maux nous menacent en raison de nos propres fautes et non de celles du voisin ! C'est l'enseignement de tout l'Ancien Testament. Et nous savons que le Nouveau ne l'abolit pas mais le perfectionne. Combien de fois Dieu a-t-il promis à son peuple protection et assistance tant qu'il observerait ses commandements, et l'a-t-il menacé des châtements et de la domination de ses ennemis chaque fois qu'il se détournait du vrai culte ou du vrai Dieu. L'histoire du peuple Hébreu pourrait presque se résumer à cela. C'est en tous cas une constante dans la pédagogie divine envers son peuple.

Comprenons bien que la solution spirituelle à ces maux qui nous menacent se trouve dans une adhésion authentique à la Foi catholique dans son intégralité, sans compromission avec quel-

que erreur que ce soit, sans trahison concédée pour se mettre au goût du monde ou de l'hérésie moderne actuelle. En effet, les idoles actuelles que le Seigneur tient en abomination ne sont plus des statuettes de pierre ou de bois. Elles portent des noms : ce sont entre autres tous les succédanés du libéralisme et du modernisme, l'œcuménisme actuel, la liberté religieuse, la collégialité. Il est clair que la volonté de canoniser le concile Vatican II en béatifiant le pape qui l'a mis en application, que la réitération du scandale d'Assise sont autant de faits qui appellent une punition divine si on ne fait réparation. Dans un tel contexte aussi, combien est-il douloureux de voir ces catholiques, qui jadis s'étaient si bien battus

pour la Foi catholique de toujours, abandonner maintenant ce combat et prendre même la défense du Pape dans cette action scandaleuse d'Assise. Prions que Dieu les éclaire et leur donne la force de réagir.

De tout temps, plus que les péchés des pécheurs, ce sont les infidélités de son peuple qui ont amené Dieu à châtier pour amender. L'Eglise Catholique est le nouvel Israël de Dieu. C'est donc bien notre médiocrité qui est la cause des maux qui nous affligent. Et c'est par un retour entier et sans réticences à Dieu par une fidélité sans faille que nous mériteront son intervention pour nous délivrer. Les solutions ecclésiales bâtarde, la médiocrité, la tiédeur, le libéralisme religieux : voilà ce qui nous cause le plus de tort. On comprend mieux alors tout le

« C'est par un juste jugement que vous avez fait cela à cause de nos péchés. Car nous avons péché et commis l'iniquité en nous retirant de Vous ... »

drame de l'annonce d'une nouvelle réunion œcuménique à Assise dans un tel contexte. Spirituellement parlant, c'est une attitude suicidaire. Religieusement parlant, c'est l'abandon de Dieu et la recherche d'une amitié avec les bourreaux de nos frères catholiques d'Orient.

Nous n'abordons pas volontairement un autre aspect du problème : l'aspect politique. Il y aurait aussi de nombreux aspects à aborder dans ce domaine. Nous nous contenterons d'évoquer l'intéressante étude du Pr. Paulo TAUFER parue aux Editions du Courrier de Rome « Guerre en Yougoslavie et Europe chrétienne ». Cette thèse trouve dans l'actualité un éclairage singulier.

Comprenons que la guerre que nous menons est une guerre spirituelle selon ces paroles de Saint Paul : « Car nous n'avons pas à lutter avec la chair et le sang mais contre les principautés et les puissances, contre les dominateurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits mauvais répandus dans les airs ». Et tournons nous avec confiance vers Celui qui peut tout avec un cœur purifié et droit et redisons avec Azarias cette belle prière : « Soyez béni Seigneur Dieu de nos pères ... car vous avez rendus des jugements équitables dans tous les maux que vous avez fait venir sur nous et sur la ville sainte de nos pères, Jérusalem. C'est par un juste jugement que vous avez fait cela à cause de nos péchés. Car nous avons péché et commis l'iniquité en nous retirant de Vous ... Nous n'avons pas été dociles à vos commandements et nous ne les avons pas observés, et nous n'avons pas suivi les préceptes que vous nous aviez donnés afin que nous fussions heureux...Maintenant nous vous suivons de tout notre cœur ... délivrez nous par vos prodiges ... afin qu'ils sachent que vous êtes le Seigneur, le seul Dieu et le glorieux souverain de toute la terre » (Dan. III, 26 à 45).

Recollection pour le Tiers-Ordre de Saint Pie X

Dimanche 13 février 2011

Le Tiers-Ordre de Saint Pie X est destiné aux personnes qui désirent travailler à leur sanctification dans le monde actuel tout en s'unissant, par la prière et le sacrifice, à l'apostolat des prêtres de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X et en participant aux grâces propres de cette même Fraternité.

Un témoin pour notre temps

Ab. Jean-Baptiste Guyon

C'était à Paris, le 12 février 1691, au couvent des carmes de la rue Vaugirard. Durant l'une de ces après-midi froides et pluvieuses dont l'hiver parisien n'est pas avare, l'âme d'un humble religieux, enfin dégagée de tous les liens de la Terre, s'élance d'un mouvement irrésistible vers son Créateur au milieu de la plus grande indifférence : pendant ce temps en effet dans la capitale, on vient d'apprendre non sans joie la mort du pape Alexandre VIII, pontife qui, quelques mois plus tôt, n'a pas hésité à braver dans un ultime sursaut le Roi-Soleil, en déclarant nuls les fameux Articles de 1682 concernant les «privileges gallicans». Au même moment, à Versailles, la Cour se passionne et se déchire tout à la fois dans l'une de ces convulsions enfiévrées dont elle est si coutumière, à l'occasion de l'événement artistique de l'année : la première représentation d'*Athalie*, pièce jouée le cinq février par les demoiselles de Saint-Cyr elles-mêmes, en présence de Fénelon, au risque de provoquer une crise d'apoplexie chez plus d'un des représentants du *Parti dévot*...

Qui donc en ce douze février se préoccupe du rappel à Dieu de l'humble carme Laurent de la Résurrection ? Pourtant, quelques trois siècles plus tard, sa spiritualité toute pétrie de simplicité et de richesse a été exhumée du silence qui la recouvrait tel un lourd gisant de marbre, ouvrant ainsi de larges horizons aux âmes généreuses plongées dans le tourbillon du monde.

Une jeunesse lorraine.

Nicolas Herman - tel était son nom dans le siècle - est né à Hériménil sur cette terre lorraine qui fit jadis voir le jour à l'humble paysanne de Domrémy, l'une des plus illustres gloires de notre Histoire. De sa famille, on ne sait que peu de choses, sinon qu'elle était profondément chrétienne : ce trait qui semble relever aujourd'hui de l'héroïsme n'a rien de bien original dans la France du dix-septième siècle, le fameux «Siècle des âmes».

A l'âge de dix-huit ans, une grâce spéciale transforme le cours morne de la vie : il reçut selon ses propres termes, *une haute vue de la providence et de la puissance de Dieu* : un jour d'hiver, voyant un arbre dépouillé, laissé comme mort par les rigueurs de la saison, et songeant que ses feuilles et ses fruits devaient réapparaître dès la venue du printemps, il comprit que ce n'était pas le fait de l'arbre seul ; la création lui révélait le Créateur et à partir de ce jour, Dieu fut pour lui une Réalité vivante et présente, sans cesse à l'œuvre dans le cours tortueux de nos pauvres existences.

Mais l'union du libre arbitre et de la grâce demeure un mystère insondable pour l'intelligence humaine, elle est un de ces nœuds gordiens que l'astuce même d'Alexandre ne saurait défaire : quelques mois après avoir été gratifié par la Providence d'un si insigne privilège, Nicolas prend ses distances avec la religion, s'engage dans les armées de l'empereur Charles IV, et participe à la terrible guerre de Trente ans, dont le funèbre cortège de cruautés et de violences en tous genres achèvent d'estomper dans le cœur du jeune homme l'aimable souvenir de la présence divine.

Echappant par deux fois à la mort, grièvement blessé, il entre en convalescence et abandonne le métier des armes. Le temps de la guérison du corps est parfois l'occasion de panser les plaies de l'âme : laissé seul, face à lui-même, il se rappelle la grâce de ses dix-huit ans. Vaincu, le cœur de Nicolas est définitivement saisi par l'étreinte divine au point que le jeune homme résolu de se donner dans une oblation totale et sans détours à Dieu. A vingt-six ans, il entre comme frère convers au couvent des Carmes rue Vaugirard - l'actuel Institut Catholique - et prend le nom de Laurent de la Résurrection : Laurent, par dévotion au titulaire de sa paroisse natale, la Résurrection en souvenir de la fameuse grâce de jeunesse où la renaissance de l'arbre avait peut être - qui sait - préfiguré celle de son âme. Une nouvelle vie pouvait commencer...

La découverte cruciale.



Au cours d'une formation carmélitaine tout imprégnée de l'enseignement d'un Jean de la Croix et d'une Thérèse d'Avila, le religieux, comme c'est la coutume, s'entend répéter qu'il est *filis d'Elie*. Les paroles arden-tes du saint prophète rapportées dans le livre des Rois, *Yahvé est vivant, le Dieu d'Israël devant qui je me tiens résonnent de façon singulière à ses oreilles et constituent tout un programme de vie. Mon occupation ordinaire, assure-t-il, est de demeurer en la présence de Dieu (...)* Si j'étais prédicateur, je

ne prêcherais autre chose que la pratique de la présence de Dieu, et si j'étais directeur de conscience, je la conseillerais à tout le monde, tant je la crois nécessaire et même facile.

Cette pratique de la présence de Dieu revêt dans le cas de Laurent une importance toute particulière : frère convers chargé de la cuisine du couvent, le saint religieux est si absorbé par le devoir de son état qu'il ne peut assister autant qu'il le désirerait à l'Office divin célébré par les autres membres de la communauté.

C'est alors que survient la grande découverte, l'expérience propre à Laurent de la Résurrection : elle se résume dans le fait d'avoir saisi que l'union avec Dieu peut se réaliser dans l'action même du devoir d'état, quelque obscur fut-il. Il ne s'agit pas de quitter, de fuir, d'oublier son travail pour rejoindre Dieu : *notre sanctification, écrit-il, dépend non du changement de nos œuvres, mais de faire pour Dieu ce que nous faisons ordinairement pour nous-mêmes.* Et de continuer, non sans humour : *je retourne ma petite omelette pour l'amour de Dieu.*

Pour cela, point n'est besoin de longs discours, de dissertations compliquées, de formules toutes faites : il suffit selon lui de *considérer Dieu toujours auprès de soi dans le fond de son cœur.* Rien de plus conforme en cela à la parole du Christ : *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure* (Jean : XIV, 23). Commentant ce passage, saint Thomas d'Aquin n'a pas de mots

(Suite page 7)

(Suite de la page 6)

assez forts pour décrire l'habitation de la Trinité dans l'âme en état de grâce.

A ceux qui, animés d'un saint enthousiasme, veulent suivre son itinéraire spirituel, Frère Laurent conseille de ne pas s'étonner si les débuts sont marqués par le sentiment d'un temps perdu ou d'une certaine répugnance : *Cette présence de Dieu, assure-t-il, un peu pénible dans les commencements, pratiquée avec fidélité, opère secrètement des effets merveilleux en notre âme. C'est en effet à force de vouloir vivre sous le regard divin à travers un véritable exercice, une attention répétée et entretenue du cœur, que la conscience de la présence trinitaire devient toujours plus naturelle.*

Une voie accessible à tous.

Chacun peut prétendre dilater son âme sous l'action bénéfique du soleil de la Présence divine : pour ce faire, Laurent préconise d'abord *de prendre dès à présent une ferme et sainte résolution*. Afin d'avancer sur le chemin de la contemplation, il faudra une volonté bien trempée, prête à affronter les difficultés de la route qui ne manqueront certainement pas. Cela ne peut s'obtenir sans l'esprit de foi et de confiance en Celui qui nous appelle et veut se donner à nous.

Une fois supposées la décision et la confiance, frère Laurent nous invite avant tout à la répétition des actes de présence, des prises de conscience. Le naturel et l'habitude ne viendront qu'*à force de réitérer ces actes*, affirme-t-il. C'est en forgeant qu'on devient forgeron. Il suffit d'un instant d'attention, d'un *petit regard intérieur* qui nous conduit au devant de Dieu dans notre cœur. La plupart du temps, nous pouvons y joindre une parole, une prière personnelle, ou tout simplement le nom de « Jésus ». *Il n'est rien de plus facile que de réitérer souvent pendant la journée ces*

actes d'adoration intérieure, estime Laurent, *sans que personne n'en voie rien.*

Pour entrer dans ce cœur à cœur, dans cette relation vivante et continue avec Celui qui nous aime, frère Laurent conseille de « penser à Dieu ». *Pensez-y souvent et pensez-y bien.* Quel est celui qui n'a pas, gravée au plus profond de son cœur l'intuition de ce que signifie *penser à un autre*. Nous le faisons beaucoup, même si souvent celui ou celle à qui nous pensons n'est pas corporellement et visiblement présent. Et pourtant notre esprit possède, au-dedans, cet autre, unique peut-être, pour notre cœur. Alors notre pensée s'envole vers lui et véhicule notre affection, créant un lien invisible. *Penser à quelqu'un* devient souvent synonyme de l'aimer.

Cet idéal, l'humble cuisinier aux manières simples du couvent de la rue Vaugirard a su l'incarner toute sa vie durant. Son éloge, immortel, passe le cours des siècles à travers la réflexion laconique que fit jadis à son égard le brillant Fénelon : *Frère Laurent est grossier par nature et délicat par grâce, mais ce mélange est aimable et montre Dieu en lui.*

L'exemple de Laurent de la Résurrection met en relief une vérité si profonde qu'on a tendance à l'oublier : à savoir que la vie mystique est accessible aux laïcs dans leur vie de tous les jours : vivre, travailler, aimer peut être, doivent être vécus comme une expansion de la vie de Dieu en nous. Ce qui est apparemment petit et banal peut devenir la matière d'une fascinante aventure d'amour, où tout est grand et beau et appartient au monde du Bien-Aimé.

Pour aller plus loin :

LAURENT DE LA RÉSURRECTION ocd : *Écrits et entretiens sur la pratique de la présence de Dieu*. Cerf 1991, 316 pages.

Annonces et nouvelles

- Intention de la croisade du Rosaire : *En réparation de la profanation des dimanches et des fêtes.*

- Intention de la croisade Eucharistique : *les vocations religieuses.*

- Les prochaines réunions au Prieuré pour la Croisade Eucharistique se feront de 9h30 à 12h00 : le samedi 12 février (grands) ; le samedi 19 mars (petits) ; le samedi 9 avril (grands) .

- RAPPEL : Les confirmations auront lieu au Prieuré Sainte Anne le dimanche 27 mars à 15h30. Elles seront données par Mgr TISSIER de MALLERAIS. Une récollection préparatoire sera donnée la veille, le samedi 26 mars de 9h30 à 16h30 (prévoir son repas). Pensez à envoyer un certificat de baptême et prévoyez un parrain pour les garçons ou hommes, une marraine pour les filles ou dames. Ceux qui ont un doute de la validité de leur confirmation reçu dans le rite moderniste doivent se faire connaître.

- Il y aura un concert de piano le samedi 5 février 2011 à 16h00 à Kernabat au profit des travaux d'agrandissement du noviciat de Fanjeaux. Participation libre, laissée à votre générosité.

- Au Prieuré Sainte Anne à 20h15 : conférence de M. l'abbé FRAMENT le lundi 31 janvier : l'Eglise (suite). Le lundi 14 février conférence de M. l'abbé GUYON : Cycle thomiste (suite). Le lundi 14 mars conférence de M. l'abbé BARRE-RE : « Vrai Roi tu l'es dans cette hostie » (suite) : il s'agit de

l'étude des textes du dossier doctrinal et spirituel du prochain pèlerinage de Pentecôte.

- Conférences chez M. et Mme REVY – 11, rue de Locménard – 22200 GRACES. Tél : 06-74-13-51-43 :

Vers où va la Russie ? par Ch. TRIPETZKY : « la chute du tsarisme et la guerre civile » le samedi 19 février 2011 à 20h00 ; « L'ère soviétique, sa chute et la Russie d'aujourd'hui » le samedi 26 février 2011 à 20h00.

- La réunion du Tiers-Ordre Saint Pie X se fera au Prieuré Sainte Anne le dimanche 13 février.

- Les premières communions se feront au Prieuré sainte Anne le jeudi Saint (cette année le 21 avril). Une récollection préparatoire sera donnée le mercredi 20 avril de 9h30 à 16h00. Attention pour ceux qui prévoient pour leurs enfants une première communion à un autre moment il n'y aura pas d'autres récollections préparatoires, mais ils peuvent envoyer leurs enfants au Prieuré le mercredi 20 avril pour cela.

- Les communions solennelles se feront le jeudi de l'Ascension (cette année le 2 juin)

- Nous remercions chaleureusement tous ceux qui ont répondu à l'appel que nous avons lancé dans notre précédent bulletin au sujet des dépenses dont le Prieuré Sainte Anne doit s'acquitter pour le transformateur et le terrain de la voisine. Jusqu'ici nous avons récolté plus de 16 000 euros ce qui est très encourageant. J'attends l'affluence des vacances de Pâques et de l'été pour organiser de temps en temps une

seconde quête à la sortie des messes dans nos différentes chapelles et arriver ainsi, le mieux possible, à combler le restant nécessaire de ces dépenses en essayant de les faire peser sur de multiples épaules. Le mois prochain nous vous relancerons à l'occasion du carême (temps de pénitence, de sacrifice et de générosité) pour le denier du culte. Encore merci de votre endurance à supporter ces charges. Nos maisons et nos chapelles ne vivent que par la générosité de leurs bienfaiteurs et nos bienfaiteurs n'existent que parce qu'ils comprennent que la foi est le bien suprême sur cette terre qui réclame qu'on se donne du mal pour la diffuser.

- Au Prieuré Sainte Anne grâce au dévouement de notre équipe de travailleur de l'atelier Saint Joseph nous avons pu réaménager deux de nos salles de bain très vétustes et qui laissaient passer l'eau jusqu'en dessous des sols. Ce fut un travail long et salissant (car on le comprend notre équipe ne peut pas venir tous les jours) mais nous arrivons au terme et notre Prieuré devient plus propre. D'autres travaux se poursuivent notamment le dégagement du désordre accumulé dans notre hangar.

- Je rappelle ici que les adultes et, raison de plus, les enfants ne doivent pas monter aux étages du Prieuré sans y être autorisés par un prêtre. Pour nous trouver il vous suffit normalement de prendre rendez-vous et de sonner et quelqu'un descendra. Durant les travaux il y a eu beaucoup de va et vient qui ont créé un certain désordre. Seules quelques personnes qui viennent pour des activités précises (secrétariat, ménage et rangement) peuvent monter durant le temps de leur service.

- Notre librairie propose le livre « La gueule du lion », vie de Mgr de Castro Mayer, résistant contre le modernisme dans son diocèse de Campos (Brésil) : la dernière commande a été vite épuisée. Egalement les dossiers du pèlerinage sont arrivés, nous vous les conseillons à tous comme une excellente lecture spirituelle.

- Pensez à conserver la bonne habitude d'inscrire vos achats sur les feuillets disponibles et mettez-les dans le tronc. Ainsi nous sommes mieux fixés sur le réapprovisionnement de nos commandes.

- Nous espérons bientôt vous proposer une vente de livres religieux d'occasions : Dom Guéranger, Dom Marmion etc..
 - En raison des prises de soutanes à saint Nicolas il n'y aura pas de messe à la chapelle Saint Pierre - Saint Paul de Rennes le mercredi 2 février. M. l'abbé Barrère partira avec un groupe à Paris pour assister à la cérémonie. Pensez à prier pour que ces jeunes recrues destinées au sacerdoce soient fidèles à la grâce de Dieu : « Seigneur donnez-nous de saints prêtres ! ».

- Les fidèles de Saint-Malo et de Rennes sont donc invités à s'organiser afin de se déplacer au Prieuré Sainte Anne pour la messe chantée de la présentation de Jésus au Temple qui aura lieu à 18h30.
 - Notre Atelier Saint Joseph, en collaboration avec nos couturières, ont achevé l'embellissement du chœur de la chapelle du Prieuré avec cette belle tenture pour mettre en valeur la statue du Sacré-Cœur. Une petite photo vaut mieux qu'un long discours : le résultat est magnifique.



Le Carnet du Prieuré

Naissances et baptêmes.

- Jeanne BERNARD de MEURIN née le 30 novembre, baptisée le 4 décembre 2010.
- Jean-Baptiste BECHET né le 11 janvier, baptisé le 16 janvier 2011 au Prieuré Sainte Anne.
- Domitille STOREZ née le 23 décembre, baptisée le 1er janvier, fille de M. et Mme Raphaël STOREZ, petite fille de M. et Mme Denis STOREZ

1^{ère} Communion

- Bertrand BEAUVAIS, le 1er janvier 2010.

Décès

- Nous recommandons à vos prières :
- M. Maurice MUEL, décédé dans sa 92^{ème} année, les obsèques ont eu lieu le 7 janvier à Rennes.
 - Mme Giselle BRAULT, sœur de M. LEFEUVRE, décédée dans sa 84^{ème} année, les obsèques ont eu lieu le 22 janvier à Pleurtuit.

Chapelle du Sacré-Cœur (Lanvallay)	Chapelle Sainte Anne (Saint - Malo)	Chapelle Saint-Hilaire (Saint - Briec)	Chapelle Saint Yves (Guer)	Chapelle Saint Pierre et Saint Paul (Rennes)
Avenue de Beauvais 22100 Lanvallay	52 rue Jean XXIII 35400 Saint-Malo	48 rue de Brocéliande 22000 Saint-Briec	17 rue Rencontre 56380 Morbihan	44 rue du Manoir de Servigné à Rennes (route de Lorient)
Dimanche messes à 8h00 et 10h30	Dimanche messes à 8h30 et 10h00	Dimanche messe à 10h00	Dimanche messe à 18h00	Dimanche messe à 10h00

- La Messe est célébrée chaque jour au **Prieuré Sainte-Anne** à 11h00 sauf le vendredi : 18h30. Ces horaires peuvent être soumis à des modifications, indiquées le dimanche aux annonces. Chapelet tous les jours à 19h00.

- A **Saint-Malo** : Messe célébrée le mardi et jeudi à 18h30 et les premiers vendredi et samedi du mois à 18h30.
- A **Saint-Briec** : Messe célébrée le mercredi à 18h30 en période scolaire, les 1^{iers} vendredi du mois à 18h30 et 1^{iers} samedi à 10h00.
- A **Rennes** : Messe le mercredi à 18 h 30 ; le vendredi à 18 h 30 et les 1^{iers} samedi à 18h30.